

Moi, Ishi, dernier des Yahi

Je ne sais plus combien de lunes se sont écoulées depuis que je n'ai plus revu la terre de mes ancêtres. Il y a si longtemps que ce grand malheur est arrivé à notre peuple. Quand je suis rentré de la chasse, un silence de mort s'était abattu sur notre campement. C'était la désolation, il n'y avait plus que des corps ensanglantés, hommes, femmes, enfants, vieillards. Je découvris ma mère au fond de notre tipi, elle était recroquevillée sous des peaux d'animaux, terrorisée mais vivante.

Avant de nous enfuir, je voulais retrouver Kiona, celle avec qui je devais m'unir au printemps prochain. On l'avait nommée ainsi car elle avait vu le jour au moment où la colline prend cette jolie couleur dorée quand le premier rayon du soleil l'éclaire. Colline dorée, chez nous cela se disait Kiona, c'était son nom. Elle n'était pas parmi les morts. Je n'ai jamais su si elle avait réussi à s'enfuir ou si les hommes blancs l'avaient emmenée. Cette question me hante toujours.

Avec ma mère nous avons réussi à survivre longtemps en marchant, en nous cachant, en effaçant toutes les traces de notre passage. Nous étions invisibles pour l'homme blanc. Puis, un jour, épuisée, elle a rejoint le monde des ancêtres.

A présent qu'elle n'est plus auprès de moi, la solitude me pèse parfois, mais quand la nuit m'enveloppe, alors la magie opère. Je vibre avec la nature, je suis la lune, le souffle du vent, le nuage, l'eau du ruisseau... Je ne suis plus un homme apeuré, je suis tous les esprits de la nature.

Les esprits de la nuit m'ont soufflé que moi, Ishi, le dernier des Yahi, je devais préserver la sagesse de ancêtres et la transmettre. Un loup hurlait toutes les nuits où que je sois, il me suivait comme pour me donner du courage, puis je ne l'entendis plus et je me sentis plus seul que jamais. J'étais amaigri, fatigué et j'en avais assez de lutter pour être invisible. Un matin, au premier rayon du soleil, je décidai d'approcher les hommes blancs. Certains m'écoutèrent, essayèrent de comprendre nos coutumes, notre langage et m'enseignèrent le leur. Ils prirent des notes, firent des études sur ce que je leur avais transmis.

A présent, que moi aussi j'ai rejoint le monde des ancêtres, je ne sais pas s'ils en ont saisi toute la sagesse. Pendant mon séjour sur notre terre mère, j'avais déjà compris que c'est la cupidité qui avait poussé les hommes blancs à nous exterminer pour s'emparer de nos territoires où l'or abondait.

Parfois, je regarde cette petite planète où s'agitent nos frères humains. L'or noir est venu après l'or. Puis, des petites lucarnes où s'alignent des chiffres sont apparues, mais la cupidité est toujours là, elle mène le monde. Beaucoup de ces fourmis grouillantes s'affairent pour amasser encore plus. D'autres se démènent pour pouvoir survivre avec ce que leur ont laissé les premières dans les eaux et les sols pollués par leur indifférence. Même certains descendants des fières nations indiennes ouvrent des casinos, d'autres vendent leur image parés d'attributs ridicules pour quelques dollars. Ils oublient la parole des anciens.

Il semble que la cupidité a envahi le cœur de tous les hommes.

C'est une grande désolation dans le monde des ancêtres, eux qui ne prélevaient à la déesse terre que ce qu'il fallait pour vivre. Que pouvons-nous faire, nous fils du grand Manitou?

Alors, quand la nuit est tombée nous joignons notre force à tous les esprits de la nature en espérant que cette vibration insufflera la sagesse des ancêtres dans le cœur de quelques hommes.

Maryvonne M.

